

Dans les Alpes suisses en autocar postal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

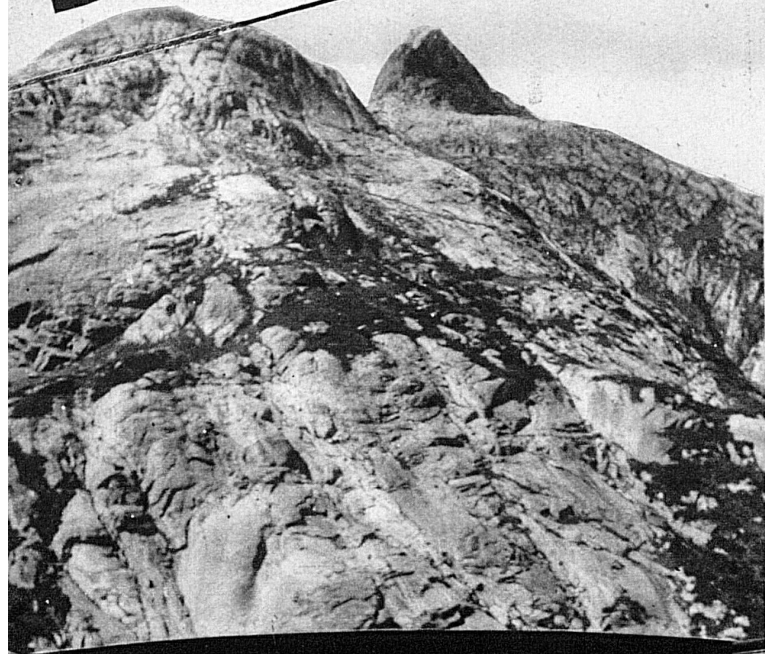
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mon ami Pierre n'avait jamais roulé en autocar. Il ne confiait sa précieuse personne qu'au chemin de fer. Il vantait volontiers l'ampleur du réseau ferroviaire suisse, la sécurité, le confort et le repos qu'on y trouve. Pour ébranler cet exclusivisme, j'induisis mon ami en tentation, lui annonçant que j'allais entreprendre cet été quelques excursions dans les hautes Alpes, mais qu'évidemment, le chemin de fer ne menant pas jusque-là, je serais obligé d'utiliser les lignes postales d'autocars. Comme mon ami refusait de m'accompagner, je dus argumenter. Je lui fis remarquer que le réseau ferroviaire suisse, bien que très étendu, ne peut pas conduire partout et que, dans un pays aussi accidenté que le nôtre, force est au chemin de fer de céder en montagne la place à l'autocar. Que se priver de l'autocar, c'était se priver du plaisir de visiter les points les plus beaux du pays.

Que, du

Dans les Alpes suisses



reste, si le moyen de locomotion est différent, la sécurité est la même, le réseau des automobiles postales n'étant que le prolongement de celui des chemins de fer. Si l'uniforme change d'un postier à un cheminot, la conscience professionnelle est identique; on peut se confier à l'un aussi bien qu'à l'autre. La collaboration entre le chemin de fer et la poste se fait de plus en plus étroite. Dans les billets combinés du chemin de fer, on peut insérer des parcours d'autocars pour lesquels le voyageur bénéficie des mêmes réductions. Les personnes qui utilisent les trains spéciaux peuvent, à partir des gares où s'embranchent une ligne postale, faire en autocar des excursions pour lesquelles le billet de simple course donne droit au retour gratuit. Les postes suisses, comme le chemin de fer, délivrent des billets de famille à prix réduits. Nous allons vers d'autres avantages encore. Il y a actuellement en Suisse près de 600 lignes d'automobiles postales qui, en 1931, ont transporté environ 20 millions de personnes. Mon ami Pierre ne serait donc pas seul à risquer sa vie dans l'aventure! Cette apologie de l'autocar postal fit impression sur lui, et nous finîmes par décider de partir pour un col alpestre célèbre dans l'histoire.

Après un trajet en chemin de fer, nous arrivâmes à la gare d'où part la route de montagne. Quatre autocars, éclatants dans leur beau jaune postal, nous attendaient.

Occupés jusqu'au dernier recoin, ils commencèrent l'ascension vers les sommets. Tout de suite, nous pûmes apprécier l'agrément de ces sortes de courses. Les voitures sont profondes et confortables comme des transatlantiques. De fait, on y a l'impression, non pas de rouler, mais de naviguer sur une mer très douce. Et puis, il y a cette merveilleuse souplesse de la machine qui lui permet de suivre la route dans tous ses détours, d'épouser tous les accidents de terrain, de s'introduire par-

Les voyageurs reçoivent une carte pliante qui les renseigne sur la contrée qu'ils traversent



tout, d'humaniser en quelque sorte le voyage, comme l'a exprimé Maeterlinck dans une page fameuse: « Le monstre, sous la main émue du conducteur, est plein de bonne volonté et, des deux côtés de la route, les champs coulent paisiblement comme des rivières vertes. Au milieu des blés dont les épis remuent et s'inclinent pour mieux voir, les coquelicots éclatent de mille rires dans la foule onduleuse. À présent,

en autocar postal



Fidèles aux origines de leur institution et à leurs traditions séculaires, les moines du Grand Saint-Bernard s'occupent du sort des voyageurs, refont pour eux sans se laisser la route qui leur permettra d'atteindre l'hospice

le chemin tombe à pic dans l'abîme, et l'appareil magique le précède. Les arbres qui le bordent avec sérénité redoutent un cataclysme. Ils rapprochent leurs têtes vertes, se concertent devant le phénomène. Les voilà pris d'effroi. Ils se sauvent, se dispersent, regagnent à tâtons leur place séculaire, se penchent tumultueusement sur mon passage et, répercutant dans leurs millions de feuilles la joie presque insensée de la force qui chante, murmurent à mes oreilles les psaumes volubiles de l'Espace.

Ce char de feu si miraculeusement infatigable, cet oiseau de flamme vole au ras de la terre pour nous montrer les fleurs, caresse les blés, respire les ruisseaux, connaît l'ombre des arbres, entre dans les villages, voit les portes ouvertes et les tables servies, compte les moissonneurs qui se penchent sur les prés, fait le tour de l'église entourée de tilleuls, se repose à l'auberge sur le coup de midi, puis repart en chantant pour aller voir d'un bond ce qui a lieu parmi les autres hommes, à trois journées de marche du repas achevé, et surprend la même heure dans un monde nouveau. Les joies du but se multiplient, les yeux oublient enfin leur indifférente paresse, et la bonne mémoire des beautés de la terre maternelle range dans nos souvenirs, parmi les biens acquis qu'on ne nous



Les chiens légendaires du Grand Saint-Bernard, dont le fameux Bari, empaillé au musée de Berne, a sauvé de la mort près de cinquante personnes, sont remplacés aujourd'hui dans leur mission charitable par les avertissements téléphoniques et les patrouilles de skieurs



Mais les pères de l'hospice continuent à faire l'élevage de ces admirables sauveteurs pour leur valeur historique et les services qu'ils peuvent rendre ailleurs, en raison de leur bonté native, de leur puissance et surtout de leur inégalable flair





L'impressionnant cortège des autocars postaux franchissant le col de la Furka



De Disentis à Acquarossa, en passant par Acquacalda et le Lukmanier, à près de 2000 m. d'altitude

reprend pas, les trésors imprévus que lui versent à flots les routes déchainées et les heures délivrées.

Le puissant autocar postal montre une sollicitude maternelle pour tout ce que nous aimons. Il contourne patiemment un groupe d'enfants jouant sur la route, s'arrête brusquement pour épargner un tendre agneau égaré sous ses roues, se repose dix minutes pour nous laisser le temps d'admirer la vieille église du village. Mon ami profite de cette pause pour tenter une expérience. Il offre au conducteur une chope de bière. Le refus est poli, mais catégorique: ayant, en pleine montagne, la vie de trente personnes entre les mains, le fonctionnaire postal doit avoir l'œil sûr et la main ferme. Il le sait. Un peu plus loin, là où la route est si étroite qu'aucun croisement n'est possible, le conducteur doit descendre de voiture et inviter un automobiliste imprudent à ranger sa voiture de côté pour nous laisser passer. Il agit avec tant de calme et une énergie si contenue que les touristes étrangers en sont stupéfaits. Ils disent que, dans leur pays, cette aventure aurait sûrement provoqué des injures, des cris affreux et peut-être une rixe. Telle est la maîtrise du personnel à qui est confié le service des cars alpestres. Dans les virages vertigineux où un centimètre d'écart vous précipiterait dans l'abîme, vous éprouvez une volupté spéciale: le frisson du risque se noyant dans votre absolue sécurité. La phrase mélodieuse du cor qui sert d'avertisseur tranche dans le silence. Cela, et le moteur qui, sans arrêt, chante, compose, au milieu de la nature verte et du ciel bleu, une admirable symphonie pastorale. Certes, avec le recul des années, l'antique dili-



gence, à traction animale, se teinte de poésie. Mais la musique des grelots, qui hante encore nos imaginations, nous fait trop oublier le long martyre des bêtes de somme. À tous égards j'aime mieux le chant des moteurs, l'autocar si sûr et si rapide. Vous venez de quitter le lac où les cygnes berçaient leur sommeil, et déjà vous voici en face des neiges éternelles, où vous resterez quelques heures pour vous restaurer, respirer la fraîcheur de l'altitude et goûter les joies ineffables de l'alpe.

Puis c'est la descente dans le soir qui tombe et emplit toutes choses de sa poussière d'or. Processionnellement, les quatre autocars avancent avec prudence sur le chemin du retour. L'ombre s'étend dans la vallée, et le soleil couche sur la route l'ombre des arbres comme des tapis orientaux. Au ciel, un avion, éclairé d'en bas par le soleil, étincelle; bientôt, il ne sera plus, là-bas à l'horizon, qu'un point scintillant, vraiment une étoile. À la fin de cette chaude journée, les sommets des monts laissent échapper, comme des soupirs, de petits cumulus blancs, tampons de ouate qui paraissent placés là moins par nécessité météorologique que pour imiter Hodler dans ses tableaux. Enfin, vous voici revenu au point de départ, juste à l'heure où le train passe et vous emporte. Et vous rentrez chez vous ayant pris un incomparable bain de verdure, ayant fait une ample moisson de souvenirs, ayant une fois de plus admiré votre pays, et entonnant au fond de votre cœur des hymnes de reconnaissance à l'adresse des postes suisses auxquelles vous êtes redevable de cette belle journée. B.

Les passages escarpés et sauvages que franchit le car postal au Splügen

Par une journée ensoleillée, rien n'égale en beauté le passage en autocar du col du Simplon, de Brigue à Iselle

